



**De l'abîme et de la mise en abyme dans *Tamango* de Prosper Mérimée (1829)
et dans *Le Docker noir* d'Ousmane Sembene (1956) : aux fondements
métaphoriques d'une filiation transatlantique entre l'Afrique et les Caraïbes**

Ibrahima DIOUF

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

iba.diouf@ucad.edu.sn

Résumé : La transatlantinité est un concept opératoire dans l'étude du thème matriciel de la filiation entre l'Afrique et les Caraïbes. Elle est, à la fois, transdisciplinaire, transgénérique et transhistorique. Son appropriation littéraire offre des variations génériques aux tonalités multiples. Il s'agira dans cette contribution de revisiter ce thème en lui recherchant une origine métaphorique à travers le genre de la nouvelle et celui du roman. Le corpus retenu à ce sujet est *Tamango* de Prosper Mérimée et *Le Docker noir* d'Ousmane Sembene. La perspective analytique de ce choix a pour support théorique le concept de « l'abîme » et le procédé de « la mise en abyme ». La problématique qui sous-tend cette démarche est de voir dans quelle mesure la poétique de l'abîme et de la mise en abyme constitue-t-elle la métaphore d'un lien originel entre l'Afrique et les Caraïbes. La réponse à cette problématique invite à poser le postulat hypothétique suivant lequel la poétique du chaos dans les deux textes s'inscrit dans une dialectique du chaos et de la régénérescence. L'expérimentation de cette hypothèse se fera à travers une démarche binaire qui exposera successivement la nature de la rencontre entre ces deux entités géographiques et la qualité de la relation qui lui est consécutive.

Mots-clés : Afrique, Caraïbes, filiation, rencontre, transatlantique

**From the abyss and the placement in abyss in *Tamango* by Prosper Mérimée (1829)
and in *Le Docker noir* by Ousmane Sembene (1956): to the metaphorical
foundations of a transatlantic filiation between Africa and the Caribbean**

Abstract: The transatlanticity is an operative concept in the study of the matrix theme of the filiation between Africa and the Caribbean. It is transdisciplinary, transgeneric and transhistorical. Its literary appropriation offers generic variations with multiple tones. This contribution will revisit this theme by seeking a metaphorical origin through the genre of the short story and the novel. The corpus retained on this subject is *Tamango* by Prosper Mérimée and *Le Docker noir* by Ousmane Sembene. The analytical perspective of this choice has for theoretical support the concept of « the abyss » and the process of « the placement in abyss ». The problem underlying this approach is to see to what extent the poetics of the abyss and the placement in abyss constitute the metaphor of an original link between Africa and the Caribbean. The answer to this question invites us to pose the hypothetical postulate that the poetics of chaos in both texts is part of a dialectic of chaos and regeneration. The experimentation of this hypothesis will be done through a binary approach that will successively expose the nature of the meeting between these two geographical entities and the quality of the relationship that is consecutive.

Keywords: Africa, Caribbean, filiation, encounter, transatlantic

Introduction

Le thème de la rencontre et de la relation dans la littérature est devenu un lieu commun. Son traitement opère des variations oscillant entre euphorie et dysphorie, tout en inscrivant les protagonistes soit à la page des codes qui régissent l'espace social commun, soit à sa marge. Dans le corpus de cette contribution : *Tamango* de Prosper Mérimée (1829) et *Le Docker noir* d'Ousmane Sembene (1956), le thème de la rencontre est revisité à travers la triangulaire : « texte », « contexte historique » et « contexte culturel ». Le choix de ces deux œuvres aux aires culturelles différentes et aux dates de publication assez éloignées se justifie de leur proximité thématique, mais également du choix esthétique qui y prévaut, au-delà de leur différence générique. Le premier texte appartient au genre de la nouvelle, tandis que le second texte relève du roman. Chez Mérimée, la chute n'advient pas à « l'acmé narrative » (Thierry Ozwald, 1996, p. 139), et aussi esquive-t-elle la règle de l'invitation au lecteur à la subjectivité duquel est laissée la fin possible de l'histoire. La singularité d'un tel traitement réservé au genre de la nouvelle est comparable au choix esthétique à travers lequel Sembene s'approprie la même thématique. *Le Docker noir* est une « fiction enchâssante » (Jean Bessière, Philippe Daro, 1996, p. 23). Le passage qui rend possible sa mise en perspective avec le texte de Mérimée est un récit dans le récit ; un procédé de mise en abyme dont la temporalité opère un glissement générique vers le roman court. À cette particularité s'ajoute une chute qui se prête à des interprétations diverses.

Au-delà de ces considérations d'ordre esthétique, le choix du chaos, comme paradigme analytique, qui se décline par le concept de « l'abîme » et du procédé de « la mise en abyme », a été retenu. Son exploration, par une démarche comparatiste, permet d'établir une passerelle entre ces deux œuvres, qui remettent en mémoire la traite atlantique, dont l'appropriation par la littérature s'avère un engagement contre les risques de « [...] l'effacement des absolus de l'Histoire », comme dirait Édouard Glissant (1997, p. 16), et permet, dans le même temps, une relecture, *a posteriori*, des traces explicites et implicites d'une filiation transatlantique entre l'Afrique et les Caraïbes. L'analyse des contours de cet engagement et des traces de cette filiation amène à poser la problématique suivante : dans quelle mesure le traitement du chaos, dans les deux textes, revêt-il la métaphore d'une fondation du lien entre l'Afrique et les Caraïbes ? La réponse à cette problématique conduit à poser, au préalable, le postulat hypothétique suivant lequel le lien transatlantique entre l'Afrique et les Caraïbes a pour genèse un chaos historique. L'expérimentation de cette hypothèse obéira à une démarche binaire qui explorera, dans un premier temps, l'origine de ce

chaos né d'une rencontre inopinée et, dans un second temps, son caractère fécond.

1. Une rencontre sous le signe du détronement

Le processus de la rencontre dans *Tamango* est explicite tandis que dans *Le Docker noir* il procède de l'ellipse, même si la scène de départ de Diaw Falla prend symboliquement en charge, de manière différente et décalée dans le temps, les circonstances historiques d'une rencontre tragique et d'une traversée singulière : « Le paquebot fendait les flots, à l'arrière, près des machines, les reflets des eaux en débandade dansaient, tels des furtifs feux-follets » (Ousmane Sembene, 1956, p. 11). La scène n'est pas celle d'un débarquement d'étrangers sur les côtes africaines. Elle marque le départ, non pas d'esclaves mais plutôt celui d'un migrant en quête d'existence meilleure et dont la destination choisie est l'Europe. Toutefois, la référence à ce majestueux engin naval, qui lève l'ancre depuis les côtes dakaroises, s'inscrit dans la réactualisation et la continuité d'un mythe : celui de l'irrésistible puissance de l'ingénierie occidentale et de sa capacité à dompter la furie et les dangers des mers. Même si le récit cadre fait explicitement l'économie du processus de la rencontre, le titre du récit second enchâssé : « l'aventure du négrier [...] *Sirius* » (Ousmane Sembene, 1956, p. 63), affleure une symbolique de la rencontre, à travers l'association des mots « négrier » et « *Sirius* ». Dans le contexte de la traite atlantique, le premier mot avait pour charge sémantique l'idée de réification et de mercantilisation d'une race catégorisée sombre et inférieure, par opposition à une autre, supposée supérieure et éclairée, comme le suggère l'idée de clarté astrale qui est sous-jacente au choix du mot « *Sirius* ». En tout état de cause, dénommé « fétiche des Blancs » (Prosper Mérimée, 2006, p. 40), ou « négrier *Sirius* », l'engin naval se révèle un instrument de liaison géographique et un espace fractal marqué par un affrontement pour une survie raciale.

1.1. Une fracture sur fond de détronement

Le processus de la rencontre s'opère à travers une triangulaire dont l'un des éléments est *in absentia*. Dans les deux textes, la filiation littéraire entre l'Afrique et la Caraïbe est consécutive à la rencontre historique entre l'Europe et l'Afrique. Ce premier contact s'opère sur le mode de l'infraction et de l'effraction. La prise de conscience du caractère amoral et juridiquement condamnable de la traite atlantique a abouti à la condamnation et à l'interdiction de celle-ci : « [...] la traite des Nègres fut défendue [...] » (Prosper Mérimée, 2006, p. 23). Dès lors, la traversée de « *L'Espérance*, qui, d'après ses papiers, n'allait qu'au Sénégal pour y faire le commerce de bois et d'ivoire » (Prosper Mérimée, 2006, p. 25), s'avère

une double violation : celle de la dignité humaine et de la loi sur l'interdiction du trafic d'esclaves. La dissimulation des vraies raisons du voyage, grâce à laquelle le capitaine Ledoux échappe à la vigilance des inspecteurs du navire, et le prétexte de la commercialisation du bois, qui est avancé, circonscrivent les contours d'un espace et d'une rencontre sous le signe de la marginalité. D'entrée de jeu, le capitaine est décrit comme un personnage atypique, dont la notoriété tient à ses exploits de corsaire expérimenté et sans scrupule, mais également à son goût pour la guerre, compte tenu des avantages qu'il peut en tirer : « La paix le désola » (Prosper Mérimée, 2006, p. 23).

Ainsi, le prétexte par lequel le trafic d'esclave se dissimule sous le masque du commerce de bois est un processus d'attribution qui procède de la non-reconnaissance à la communauté de Tamango les qualités humaines dont se réclame le capitaine Ledoux. Cette attribution, qui engendre une rupture et établit une hiérarchie entre les communautés, avant même leur contact, a pour fonction de légitimer la rationalité esclavagiste dont le fondement est purement économique. Par conséquent, la primauté de la logique mercantile sur l'éthique humaniste se révèle comme le motif incontestable de la rencontre, comme l'avoue paradoxalement le capitaine : « mais il faut avoir de l'humanité, et laisser à un Nègre au moins cinq pieds en longueur et deux en largeur pour s'ébattre pendant une traversée de six semaines et plus : "Car enfin [...] les Nègres, après tout, sont des hommes comme les Blancs" » (Prosper Mérimée, 2006, p. 24). Le caractère corrosif de l'humour et la dimension cynique du propos parachèvent la rupture entre la communauté de Tamango, désormais rétrogradée au stade de bétail à commercialiser, et celle du capitaine dont l'extrême compassion se limite à n'accorder de l'espace aux esclaves que pour pouvoir s'ébattre pendant la traversée.

La fonction critique de cette fracture communautaire, fondée sur la hiérarchie, se découvre à travers l'onomastique : « *l'Espérance* » (Prosper Mérimée, 2006, p. 25), pour désigner le négrier, et le choix du patronyme « Ledoux », pour nommer son propriétaire, participent d'un éloge paradoxal, eu égard à la fonction à laquelle est assignée le navire et aux préoccupations de son capitaine. L'espérance et la douceur renvoient implicitement à la désespérance inhérente à la domination et à la cruauté du personnage qui en est l'acteur principal. Par ailleurs, cette fonction critique, qui procède du détronement du capitaine, n'épargne pas pour autant le roi Tamango : « guerrier fameux et vendeurs d'hommes » (Prosper Mérimée, 2006, p. 25), qui en est le pendant. L'élément par le biais duquel le détronement des représentants des deux communautés se clôt est « l'eau-de-vie » : un alcool offert en guise de cadeau et

dont l'acceptation, le partage et l'effet facilitent la négociation et accélèrent la finalisation du contrat de vente, comme il apparaît dans ce passage :

[...] l'eau-de-vie produisait un effet bien différent sur les deux parties contractantes. Plus le Français buvait, plus il réduisait ses offres, plus l'Africain buvait, plus il céda de ses prétentions. De la sorte, à la fin du panier, on tomba d'accord. De mauvaises cotonnades, de la poudre, des pierres à feu, trois barriques d'eau-de-vie, cinquante fusils mal raccommodés furent donnés en échange de cent soixante esclaves. Le capitaine, pour ratifier le traité, frappa dans la main du Noir plus qu'à moitié ivre, et aussitôt les esclaves furent remis aux matelots français, qui se hâtèrent de leur ôter leurs fourches de bois pour leur donner des carcans et des menottes en fer. Ce qui montre bien la supériorité de la civilisation européenne.

Prosper Mérimée (2006, p. 27-28).

Il apparaît, dans le processus de négociation, « une permutation du haut et du bas hiérarchique » (Mikhaïl Bakhtine, 1970, p. 90). Le détronement de Tamango tient à la perte de ses repères, sous l'effet de l'alcool, tandis que celui du capitaine tient au fait de réduire la civilisation à laquelle il appartient à l'invention des menottes comme substitut des fourches de bois. Chacun des deux acteurs prend à son compte sa propre dévalorisation à travers, non seulement la commercialisation d'humains mais aussi la chute vertigineuse du prix qui leur est fixé sous l'effet de l'ivresse.

En effet, le principe du rabaissement, par le processus d'attribution ou par la caricature, et celui de l'élévation paradoxale, par la fonction critique, délimitent, dans le texte de Mérimée, l'espace d'une rencontre où les jeux de pouvoirs revêtent une dimension carnavalesque. L'accord entre le capitaine Ledoux et Tamango, au-delà de la nécessité mercantile, est une « subversion de l'ordre et de la hiérarchie, [un] rapprochement des extrêmes [et une] incongruité » (Collette Maximin, 1996, p. 197), dont la tonalité burlesque renvoie dos-à-dos une royauté pervertie par la soif de l'alcool, le goût immodéré pour la pacotille, et un humanisme converti au brigandage à cause d'un appétit démesuré pour le profit. La critique de cette rencontre en marge de toute éthique se manifeste, sur le plan poétique, par la convocation des motifs de l'affrontement et du chaos comme métaphore.

1.2. Un chaos aux allures de métaphore fécondante

L'infraction au code interdisant le trafic d'esclaves et l'intrusion inopinée du négrier dans un espace où il n'est pas invité ont rendu possible la rencontre entre l'Europe et l'Afrique. La rupture de la filiation entre le futur-homme-

caribéen d'alors et sa terre natale est consommée à travers le départ de *l'Espérance* depuis « la rivière de Joale » (Prosper Mérimée, 2006, p. 25) et celui du négrier *Le Sirius* dont le lieu d'embarcation est passé sous silence mais dont le naufrage est constaté à Nantes, « le 4 décembre 1824 » (Ousmane Sembene, 1957, p. 63), laisse supposer qu'il est également parti des mêmes côtes. À cette rupture succède ce qu'on peut qualifier avec Deleuze et Guattari (2002, p. 170-171) de « premier grand mouvement de déterritorialisation ». Si l'on sait que la destination finale de ces deux embarquements demeure les colonies insulaires de la mer des Caraïbes, on peut, dès lors, considérer symboliquement l'océan Atlantique comme un lieu de reterritorialisation provisoire singulier. La longue énumération des variétés ethniques qui composent l'embarcation du *Sirius* n'épargne presque aucune des contrées africaines. Le lecteur averti peut facilement y reconnaître les origines géographiques et les particularités ethniques :

On y trouvait tous les groupes ethniques. Ceux de la vallée, habitant le grand fleuve, dont la source prend naissance au pays des hommes voilés de noir. Ceux du nord, qui avaient fait un pacte d'aide mutuelle devant l'ennemi commun. Ceux dont la joue était marquée de trois balafres. Ceux qui passaient leur vie derrière un troupeau, en évitant les bêtes féroces. Il y avait aussi des types plus noirs, minces et grands... Il y avait ceux qui ont traversé les grands fossés pour pénétrer dans la forêt, et éviter les hommes aux oreilles rouges ; ceux qui venaient du grand Bâba.

Ousmane Sembene (1956, p. 59-60).

La signification inhérente au procédé de l'énumération est à rechercher au-delà du hasard qui guide la chasse-à-l'homme et le trafic d'humains. Le sens de la précision dans la description des traits physiques des captifs et dans l'indication implicite de leurs origines régionales atteste de la représentativité géographique et ethnique de tout le continent africain. C'est une manière pour les acquéreurs de reterritorialiser tout un continent dans un espace outre-Atlantique. Le procédé de l'énumération remet en mémoire, à certains égards, un épisode biblique relaté au chapitre sept de la Genèse : « Auprès de Noé, entra dans l'arche un couple de tout ce qui est chair, ayant un souffle de vie, et ceux qui entrèrent étaient un mâle et une femelle de tout ce qui est chair, comme Dieu le lui avait commandé. Et Yahvé ferma la porte sur Noé » (La Bible de Jérusalem, 7 : 15-16, 1998, p. 40). Ainsi, l'embarcation emprunte les attributs métaphoriques de l'Arche de Noé et l'océan, un espace transitoire entre un monde révolu et un monde en devenir.

À la fois lieu d'exil passager pour les dominants et les dominés, l'Atlantique est aussi l'espace matriciel d'une binarité relationnelle conflictuelle

qui tend vers une triangularité. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre le choix auctorial de l'embarcation du personnage de Tamango. Même si le fait d'aller chercher son épouse Ayché obéit à une logique réaliste, le prétexte de sa captivité, quant à lui, obéit à une logique économique et raciale. La tentation du capitaine, qui semble épris de la princesse, augure une alliance par le biais d'un métissage possible. Toutefois, avec l'arrivée du roi déchu, sous l'effet de l'alcool, et sa captivité inattendue, le projet est rudement mis à l'épreuve. Par le recours au mythe de « Mama-Jumbo » (Prosper Mérimée, 2006, p. 33), Tamango réussit à mettre définitivement fin à la relation amoureuse entre sa femme et le capitaine Ledoux. Le projet amoureux est alors ajourné et la frontière de « la séparation des races », comme dirait Charles-Ferdinand Ramuz (1922), est rétablie. Désormais, la traversée devient un théâtre où se joue la survie raciale pour les deux communautés.

Dans le texte de Sembene, dès l'ouverture du dernier chapitre du dit-roman mis en abyme : « Le négrier *Le Sirius* », la description de l'atmosphère de la levée d'ancre depuis les côtes africaines rappelle, de manière symbolique, le principe psychanalytique de la régression utérine : « - À l'aube le levant comme le couchant était assombri : il n'y avait pas d'horizon. À l'avant, la proue se perdait dans les brumes » (Ousmane Sembene, 1956, p. 59). À la perte des repères spatiaux qu'engendre l'absence d'horizon, et l'immersion de la proue dans la brume, qui en empêche la visibilité, s'ajoute une confusion temporelle. Le procédé de la comparaison, qui confond le levant et le couchant dans une même temporalité insaisissable, préfigure la descente ou le retour symbolique dans un espace anhistorique qu'on pourrait qualifier de poche utérine ou, à tout le moins, de « ventre de l'Atlantique », comme dirait Fatou Diome (2003). Dès lors, la confrontation entre esclaves et maîtres s'avère un conflit intra-utérin dans lequel la nature joue sa partition, en se parant d'attributs d'acteur non-anthropomorphe, tel qu'il se révèle dans ce passage :

Le navire était divisé en deux, à l'arrière les esclaves, à l'avant les maîtres. Nul ne le gouvernait plus, que le vent qui s'accroissait avec rapidité. À mesure que la journée s'écoulait, la tempête grossissait. La vergue à son tour céda. La mer se déclenchait, giflant de tous les côtés, le négrier allait à la dérive. [...]. Le hurlement du vent couvrait tout appel. La pluie coupait comme un couteau. Bientôt les voiles ne furent plus que des lambeaux, la mâture un débris, l'eau pénétrait partout. Une dizaine de corps blancs et noirs, assassinés par l'homme ou par l'élément, suivaient le remous.

Ousmane Sembene (1956, p. 61).

Le passage est le prolongement de la révolte des esclaves dans une lutte pour la libération et le retour au terroir natal. La nature, elle aussi, semble s'opposer au projet de déterritorialisation. Son action et sa description sont caractéristiques d'un acteur dont le surgissement se veut une condamnation de l'asservissement de l'homme par l'homme. Dans le texte de Mérimée, également, la même scène de révolte a eu lieu. Tamango, aidé par sa femme Ayché, a réussi à subjuguier ses compatriotes, dans un dernier élan de survie. À près l'élimination de l'équipage, la méconnaissance des techniques de navigation les a exposés à la furie de l'Atlantique, comme pour exprimer, à la fois, sa réfraction au sentiment de domination des maîtres et à l'ignorance des esclaves :

[...] le vaisseau s'inclina avec tant de violence, qu'on eût dit qu'il allait s'abîmer [...]. Le vent redoubla d'efforts, et tout d'un coup, avec un bruit horrible, tombèrent les deux mâts, cassés à quelques pieds du pont, couvrant le tillac de débris et comme d'un lourd filet de cordages.

Prosper Mérimée (2006, p. 41).

Le traitement réservé à ce chaos inhérent à la confrontation des deux communautés varie d'un texte à un autre. Chez Ousmane Sembene (1956, p. 63), la confrontation aboutit au naufrage de tout l'équipage : « ... Ainsi périrent des hommes qui se croyaient civilisés, entraînant avec eux ceux qui n'étaient pas encore à ce stade... », tandis que chez Prosper Mérimée (2006, p. 46), Tamango demeure le seul rescapé du naufrage de *l'Espérance* : « Il était sans connaissance, mais avait encore un souffle de vie ». Repêché par une frégate anglaise, *La Bellone*, il fut transporté à Kingston, en Jamaïque. Ainsi, le roi déchu et ancien vendeur d'esclave est la preuve de l'accomplissement de la reterritorialisation et la symbolique de la régénérescence raciale africaine en terre caribéenne.

2. Une régénérescence entre l'explicite et l'implicite

La poétique de cette régénérescence raciale oscille entre l'implicite et l'explicite. Dans le roman de Sembene, le naufrage du *Sirius* n'offre aucune porte de sortie aux membres de l'équipage et à la marchandise dont le point de débarquement était les îles caribéennes. Quant au texte de Prosper Mérimée, la destination finale qui était la Martinique n'a pas non plus vu arriver le capitaine Ledoux et ses esclaves qui devaient faire sa fortune. Le seul rescapé atterrit à Kingston et non en Martinique, sans son épouse Ayché. Il est fait esclave par la suite et le récit ne mentionne aucune présence féminine à ses côtés. Il est recruté comme cymbalier avant de mourir « à l'hôpital d'une inflammation de poitrine » (Prosper Mérimée, 2006, p. 46). Ainsi, ce traitement réservé à la reterritorialisation semble aborder la question de la régénérescence raciale de manière implicite, ou

à tout le moins l'aborde à travers le procédé de la feinte. Ce choix peut se comprendre, à certains égards, chez Prosper Mérimée, compte tenu du choix de la nouvelle comme genre par lequel, il aborde la question du voyage transatlantique. Chez Sembene, le drame de la traversée a pour *continuum* le drame que vit le héros du roman. Dans l'un, tout comme dans l'autre texte, l'implicite poétique ou l'explicite historique ouvre des voies dont le processus de signification permet une lecture, *a posteriori*, de la filiation entre l'Afrique et les Caraïbes.

2.1. L'implicite poétique comme miroir historique

Dans la nouvelle de Prosper Mérimée, la filiation entre l'Afrique et les Caraïbes est en filigrane à travers la relation entre la femme de Tamango et le capitaine. L'éviction du premier rend possible l'appropriation et l'émancipation de la captive. La description de la scène qui les expose au gaillard d'arrière de *l'Espérance*, sous le regard surpris des gardes, augure une proximité amoureuse avec la jeune femme et la possibilité d'une vie commune dont pourrait descendre une postérité. Le récit dévoile que la femme du roi déchu « remplissait de hautes fonctions auprès du capitaine » (Prosper Mérimée, 2006, p. 33). Le propos est un euphémisme qui atteste de « l'amour » entre les deux personnages. La description de la scène offre une image d'Ayché qui contraste fondamentalement d'avec celle d'une esclave destinée à la vente dans les plantations martiniquaises. Ce traitement exceptionnel correspond à la logique esclavagiste dont Léon-François Hoffmann (1992, p. 251) dit qu'il pouvait consister à « intégrer les Africains à la civilisation occidentale, dans la stricte mesure, bien entendu, où cela faciliterait leur exploitation ». Contrairement aux autres femmes dans les caves du navire, l'apparence épidermique d'Ayché et sa condition de captive sont valorisées par ses accessoires vestimentaires occidentaux, qui ont valeur de masque. Le portrait rappelle littéralement la formule « peau noire, masques blancs » de Frantz Fanon (1952). Le masque de sa condition d'esclave, par un processus d'affranchissement tacite, lui confère, au-delà du caractère lascif de la proximité, l'allure d'une compagne dont l'altérité est trompeusement inhibée par le primat du principe de plaisir du capitaine sur sa foi en l'idéologie raciale qui fonde et justifie la domination et l'asservissement.

Ledoux, assis au gaillard d'arrière, fumait tranquillement sa pipe. Prêt de lui, Ayché, sans fers, vêtue d'une robe élégante bleue, les pieds chaussés de jolies pantoufles de maroquin, portant à la main un plateau chargé de liqueur, se tenait prête à lui servir à boire.

Prosper Mérimée (2006, p. 32-33).

Même si le récit ne donne aucune suite à la relation entre Ledoux et Ayché, un passage de « l'aventure [du] dernier négrier *Le Sirius* » (Ousmane Sembene, 1956, p. 63), lui ouvre une continuité symbolique. Dans *Le Docker noir*, le naufrage collectif n'offre aucun horizon de régénérescence de la communauté embarquée de force pour peupler la région des planteurs caribéens. Toutefois, un passage du récit renferme une signification particulière à travers laquelle, le lien entre l'Afrique et le futur-homme caribéen s'établit de manière implicite. Si dans le texte de Mérimée, la compagne est nommée, dans celui de Sembene, elle est anonyme et sa possible relation, telle qu'elle est suggérée, de manière sous-jacente, occulte les traces du partenaire et passe sous silence l'existence de tout sentiment amoureux ou attirance charnelle qui la sous-tendrait. Là où la nouvelle de Mérimée confère à la relation un décor valorisant pour légitimer un amour forcé, que dissimulent le confort extérieur de la femme et les privilèges qui lui sont accordés, le roman de Sembene lui ôte le masque, en inscrivant la victime dans l'anonymat et dans une atmosphère plaintive où se lit tout son désarroi et son traumatisme : « La femme mise en état de grossesse par un des hommes d'équipage, pleurait ; pas pour son fils, ni pour le père inconnu, mais pour elle ; les fers mordaient ses chevilles enflées » (Ousmane Sembene, 1956, p. 59).

À l'atmosphère romantique décrite dans la nouvelle, ce passage substitue une autre à valeur de miroir historique. L'anonymat de la femme et l'identification impossible du père traduisent le traumatisme des captives sans défense et victimes d'abus sexuels perpétrés par des esclavagistes à la propension au plaisir sans limite et sans éthique. Ici, l'anecdote romanesque traduit une réalité historique qui occupe une place importante dans la littérature caribéenne : l'absence de la figure paternelle est une absence consécutive à la non-reconnaissance de la paternité ou à des facteurs exogènes à la famille. On peut en citer, pour illustration, les personnages de Docteur Legros ou de Caillasse dans *Mourir pour Haïti* de Roger Dorsinville (1980). Cette absence de la figure paternelle, que révèle la scène décrite chez Sembene, et les lamentations de la captive victime de viol, préfigurent le thème matriciel de la quête des origines dans la littérature caribéenne. L'absence du père est métaphoriquement l'absence de racines, de patrie. Toutefois, dans la nouvelle de Mérimée, même si le personnage de Tamango meurt sans descendance historique dans le récit, son bref parcours de roi-captif permet la lecture d'une filiation poétique originelle entre l'Afrique et les Caraïbes. L'attention particulière que lui vouent les autorités de Kingston, après qu'il a raconté le récit de sa captivité, annonce déjà une trajectoire : celle d'une figure tutélaire symbolique.

2.2. *L'explicite historique comme fondement poétique*

Si dans le sous-point précédent, le mot « historique » renvoie à l'historicité de certaines traces révélées par la poétique, dans celui-ci le mot renvoie à l'histoire portée par le récit. À l'arrivée du personnage de Tamango sur l'île de la Jamaïque, il est présenté comme un captif dont le tempérament intrigue les planteurs de l'île qui réclament sa pendaison :

On lui demanda son histoire. Il dit ce qu'il en savait. Les planteurs de l'île voulaient qu'on le pendît comme un Nègre rebelle ; mais le gouverneur, qui était un homme humain, s'intéressa à lui, trouvant son cas justifiable, puisque, après tout, il n'avait fait qu'user du droit légitime de défense ; et puis ceux qu'il avait tués n'étaient que des Français.

Prosper Mérimée (2006, p. 46).

À travers l'évocation des planteurs, qui souhaitent la mise à mort du personnage, se lit, de manière sous-jacente, la présence d'autres esclaves soumis aux travaux forcés dans les plantations. Le récit révèle ainsi une autre histoire : celle d'autres traversées de l'Atlantiques avec succès, en marge des missions avortées de *l'Espérance* et du négrier *Le Sirius*. C'est également ce que laisse entendre le titre du roman dans le roman chez Ousmane Sembene. L'expression « dernier voyage » informe implicitement de l'existence d'autres embarcations d'esclaves arrivés à bonne destination. La suite de ces traversées réussies peut être mise en relation avec l'atmosphère du naufrage du *Sirius* : « les femmes et les hommes s'entrelaçaient dans des positions différentes, mal nourris durant des jours. Ils avaient vogué ignorant leur destination » (Ousmane Sembene, 1956, p. 59). La description de la scène traduit les conditions dans lesquelles les captifs arrivent aux Caraïbes. Le passage est le prolongement symbolique de la reproduction, dans l'anonymat, des captifs.

C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre le mode de désignation du héros dans la nouvelle de Mérimée. L'ellipse de son patronyme est significative à ce propos. Le procédé est commun à tous les personnages du récit. Cependant, chez Tamango, il est davantage significatif, si on le met en parallèle avec le sort qui lui est réservé dans sa nouvelle communauté. Il participe d'une renaissance qui procède de l'occultation du passé du personnage. Les prises de positions du gouverneur et le caractère paradoxal des arguments avancés, dans le but de le sauver de la pendaison, permettent une lecture rétrospective d'un pan de l'histoire de la grande Amérique des plantations : l'opposition entre planteurs et pionniers de l'abolition de la traite négrière. En tout état de cause, le personnage de Mérimée échappe à la condition servile, en tant que captif affranchi. Encore bénéficie-t-il des faveurs du colonel du 75^e qui « le vit et le prit

pour en faire un cymbalier dans la musique de son régiment » (Prosper Mérimée, 2006, p. 46). Musicien sans patronyme, il se voit tracer une voie « aux lisières » (Homi Bhabha, 2017, p. 29) de deux communautés distinctes : celle des esclaves soumis aux travaux forcés par les planteurs et celle des administrateurs non-esclavagistes à laquelle appartient le colonel du 75^e. Sa nouvelle fonction a quelque chose d'originel, en tant que personnage dont le devenir s'inscrit dans la perte des origines, dans « un non-ancrage historique » (Priska Degras, 2011, p. 67), et se construit dans le vide fondateur d'une nouvelle destinée.

La fonction de cymbalier qu'occupe le personnage est significative. La cymbale est un instrument à percussion de la famille des idiophones. Le son qu'il produit est parfois associé à une symbolique infernale, compte tenu du bruit de lames s'entrechoquant auquel elle peut faire penser. Ainsi, se pose la question de la signification d'une telle fonction pour un Nègre affranchi. La chute du texte de Mérimée n'en donne pas une réponse tranchée. Sa délibération est laissée à la subjectivité du lecteur. Tout compte fait, la mort de ce premier musicien nègre dans un orchestre occidental du temps de l'esclavage atteste de sa marginalité et de son déchirement. Son histoire « dont le commencement est un arrachement brutal [...] » (Édouard Glissant, 1981, p. 130), se renouvelle, par certains de ses aspects, dans celle d'Ariel d' Aimé Césaire (1969).

L'écartèlement de Tamango, qui se manifeste par son « naufrage » dans la consommation excessive « du rhum et du tafia » (Prosper Mérimée, 2006, p. 46), faute de pouvoir résoudre le dilemme, trouve sa solution dans celui du mulâtre Ariel dont Dominique Chancé (2005, p. 29) dit qu'il « incarne le poète qui, sans renoncer aux charmes de la musique, se donne pour mission d'aiguillonner les « nègres » vers la liberté et de provoquer partout la révolte ». Là où la relation triangulaire entre Tamango, ses maîtres et sa communauté nègre prend fin avec la mort du premier, la pièce de Césaire lui offre une suite à travers le lien entre le maître Prospero, le mulâtre Ariel, et l'esclave Caliban. L'échec de la première relation triangulaire semble ainsi un mythe tutélaire dont l'écho a donné naissance à la seconde relation, qui se traduit par cette poétique de la libération et de reconstruction, après le traumatisme profond de l'esclavage.

Conclusion

En définitive, la métaphore de la relation triangulaire se révèle un thème matriciel dans les deux textes qui sous-tendent cette analyse. Les liens entre l'Afrique et les Caraïbes sont multiples, mais leurs fondements historiques, politiques et littéraires sont nés d'une rencontre aux raisons variées. Le défi de cette analyse était de démontrer que la nouvelle de Prosper Mérimée, titré *Tamango*, et « la dernière aventure du négrier *Le Sirius* », un roman mis en abyme

dans *Le Docker noir* d'Ousmane Sembene, se présentent comme des créations littéraires qui permettent une compréhension métaphorique de la filiation entre la littérature africaine et celle caribéenne. Les processus de déterritorialisation et de reterritorialisation, dont la phase intermédiaire est la traversée de l'Atlantique, sont corroborés par une redistribution géographique et une stratification sociale des acteurs dans un espace caribéen fractal. *A posteriori*, les grandes tendances de la littérature caribéenne entretiennent une relation étroite avec les histoires romanesques évoquées par les auteurs du corpus.

Du genre populaire caribéen, à la Négritude, en passant par le Mouvement de la Renaissance nègre des africains-américains, la généalogie, dans la variété des supports d'expression, remonte toujours au trauma de la traversée atlantique. Parmi les mythes littéraires fondateurs de ce lien, dans ce qu'il a, à la fois, de tragique et de nostalgique, les deux textes analysés figurent en bonne place. Le traitement réservé à la figure du poète, dont l'archétype est le cymbalier dans la nouvelle de Mérimée, a une dimension critique et militante, en tant qu'il réaffirme le pouvoir de l'art, de la musique, de la création culturelle, comme un instrument grâce auquel la barbarie de l'homme sur l'homme peut être domptée et la relation de domination supplantée par une relation de paix et de dialogue.

Références bibliographiques

- BAKHTINE Mikhaïl (1970). *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard.
- BESSIERE Jean, DARO Philippe (1996). *La Nouvelle. Boccace, Marguerite de Navarre, Cervantès*, Paris, Honoré Champion.
- BHABHA Homi K [1994], (2017). *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot.
- CESAIRE Aimé (1969). *Une Tempête*, Paris, Présence Africaine.
- CHANCE Dominique (2005). *Histoire des littératures antillaises*, Paris, Éditions Ellipses.
- DEGRAS Priska (2011). *L'obsession du nom dans le roman des Amériques*, Paris Karthala.
- DELEUZE Giles, GUATTARI Félix (2002). *Capitalisme et schizophrénie. L'Anti-Œdipe*, Paris Éditions de Minuit.
- DIOME Fatou (2003). *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Éditions Anne Carrière.
- DORSINVILLE Roger (1980). *Mourir pour Haïti*, Paris, l'Harmattan.
- ECOLE BIBLIQUE DE JERUSALEM [Dir.], (1998). *La Bible de Jérusalem*, Paris, Éditions du CERF, Pocket.
- FANON, Frantz (1952). *Peau noire masques blancs*, Paris, Seuil, Essai.
- GLISSANT Édouard (1981). *Le Discours antillais*, Paris, Seuil.

- GLISSANT Édouard (1997). *Traité du tout-monde. Poétique IV*, Paris, Gallimard.
- HOFFMANN Léon-François (1992). *Lettres et l'Être*, Toronto, Éditions du GREF.
- MAXIMIN Colette (1996). *Littératures caribéennes comparées*, Paris, Jasor-Karthala.
- MERIMÉE Prosper [1829], (2006). *Tamango in Mateo Falcon et autres nouvelles*, Paris, Librio.
- OZWALD Thierry (1996). *La Nouvelle*, Paris, Hachette.
- RAMUS Charles-Ferdinand (1922). *La Séparation des races*, Lausanne, Éditions Le Plaisir de lire.
- SEMBENE Ousmane (1956). *Le Docker noir*, Paris, Présence Africaine.